

Une dessileuse en commun pour nourrir sept troupeaux

Sept exploitations délèguent l'alimentation des vaches laitières pour réduire le

Finie la distribution des rations chaque matin ! Sur les communes d'Eclassan, Ardois et Arras en Ardèche, sept exploitations laitières réunies au sein de la Cuma de Saint-Jeure-d'Ay ont investi dans une dessileuse automotrice. Deux chauffeurs se chargent à tour de rôle d'alimenter les troupeaux, une tournée de 45 km réalisée en cinq heures.

« Ce projet s'inscrit dans une réflexion plus large, précise Dominique Tracol, du Gaec des Bardons. Nous avons tous choisi de nous convertir en bio et nous avons réalisé des diagnostics d'autonomie alimentaire avec l'aide de la société de conseil Scara. Avec un objectif commun : ajouter davantage de légumineuses dans l'auge de nos laitières afin de limiter les achats de concentrés. Or pour la plupart, nous n'étions pas équipés pour intégrer plus de fibres dans les rations. Plutôt que d'investir chacun de notre côté, nous nous sommes regroupés. » L'investissement s'élève à 160 000 €, pour un volume total de 3,6 millions de litres de lait sur les sept élevages. Le projet a bénéficié d'aides de la Région et d'une bonification dans le cadre de l'amélioration de l'autonomie alimentaire. « Le quotas de 3,6 millions de litres est un minimum pour diluer l'investissement

», souligne Nicolas Ribes, de Scara, qui a épaulé les éleveurs dans leur réflexion. Quelques aménagements ont été nécessaires sur certains sites, afin de construire des silos couloirs et de stabiliser les accès, la machine pesant plus de 15 tonnes.

La dessileuse en Cuma est aussi une solution pour gagner du temps. La conversion en bio a augmenté le nombre d'interventions sur les cultures et la plupart des producteurs ont agrandi leur troupeau. Certains avaient aussi des parents qui s'approchaient de la retraite. « En moyenne,

nous gagnons une heure par jour que nous pouvons répartir sur les autres tâches, estime Maurice Champet, du Gaec de Marsan, le président de la Cuma. Mais c'est aussi un moyen pour se dégager davantage de temps libre. Le week-end, ça change tout. Au sein d'un Gaec, un associé peut gérer seul le troupeau sans problème. »

ENTENTE INDISPENSABLE

La clé de réussite repose sur la bonne entente au sein du groupe. « Nous nous connaissions tous, souligne Emmanuel Coste, du Gaec Coste. Nous avons déjà travaillé sur des projets de diminution des intrants au sein du GIE Développement de l'agriculture durable (voir page 62), ce qui avait créé une dynamique. » Mais il a fallu franchir le cap et accepter de déléguer l'alimentation des bovins. Chacun a su faire des concessions et bousculer ses habitudes.

La dessileuse arrive dès 6 h du matin pour le premier de la tournée tandis que le dernier est servi au plus tard à midi. De décembre à avril, la distribution n'a lieu que tous les deux jours sur les trois exploitations les plus éloignées. Le reste de l'année, le rythme est quotidien pour éviter les risques d'échauffement du maïs ensilage. La dessileuse ne passe pas

UN COÛT À RELATIVISER

Le coût de l'utilisation d'une dessileuse automotrice s'élève à 26,40 €/1000 l hors aides régionales (23 €/1000 l avec aides). Il comprend l'amortissement -réparti en fonction des quotas- et les coûts de fonctionnement, alloués selon le temps passé sur chaque site. Les frais liés aux trajets entre les sites sont mutualisés et répartis selon le temps de présence de la machine. Ainsi, les producteurs les plus éloignées ne sont pas pénalisés. « Ce

coût est difficile à comparer avec celui des autres modes de distribution, souligne Nicolas Ribes. Il comptabilise la main d'œuvre, l'amortissement, le gasoil utilisé, les assurances... Mais il ne tient pas compte des heures libérées, des tracteurs qui sont moins sollicités ou tout simplement de la tranquillité gagnée. Par contre, les producteurs prennent conscience du coût de l'alimentation car ils reçoivent les factures chaque mois. »

« La réussite dépend avant tout de la bonne entente entre les éleveurs »



▲ **PRÉCIS.** La dessileuse aspire toutes les matières premières, les hache, les pèse et les mélange.

▲ **DÉLÉGUER.** Depuis 2011, Christophe Vallat (deuxième à gauche) et Raphaël Anthoui distribuent les rations des troupeaux de Ludovic Tracol, Emmanuel Coste, Dominique Tracol, Frédéric Lionnetone, Emmanuel Delor, Yvan Ribes et Maurice Champet (de gauche à droite).

la ration sont aspirés, pesés et mélangés. Les fibres sont hachées. « Les fronts d'attaque sont plus propres, remarque Frédéric Lionnetone, de l'EARL de l'Orée du bois. Le mélange est homogène et les vaches trient beaucoup moins. »

PASSER LES CONSIGNES

Tous sont vigilants sur le passage des consignes. Certains ont apposé un tableau à l'entrée de la stabulation. D'autres préparent un papier à remettre au chauffeur quand la ration est modifiée. « Nous n'avons rencontré aucun problème pour recruter deux chauffeurs à mi-temps, explique Maurice Champet. Ils ont le statut d'auto-entrepreneur et facturent une prestation de service à la Cuma. Nous n'avons pas besoin d'établir de fiche de paie. » Ils assurent aussi l'entretien de la machine, soit environ 10 minutes chaque jour. Les sept producteurs se répartissent les tâches. Le Gaec de Marsan assure

la facturation chaque mois à tous les adhérents. La machine est stationnée chez Dominique Tracol, dont la femme, Marie, saisit les heures de présence sur chaque exploitation. Quant à Yvan Ribes, il est chargé des relations avec le concessionnaire. « Il ne faut pas hésiter à essayer différents modèles, conseille-t-il. Attention à la dimension des bâtiments : le passage de la dessileuse demande une largeur entre les cornadis d'au moins 5m et une hauteur de 3,5m. Il est nécessaire de vérifier que le matériel est suffisamment robuste sur la route, surtout s'il est amené

POINTS FORTS

- + Gain de temps
- + Investissement réparti sur plusieurs exploitations
- + Introduction de fibres dans les rations
- + Ration plus homogène

POINTS FAIBLES

- Entente indispensable entre les producteurs
- Trouver des chauffeurs



le dimanche et les jours fériés, les vaches et les génisses recevant alors une double ration la veille.

Chacun s'est adapté au nouveau rythme. « Cela nous oblige à davantage de rigueur sur les horaires, remarque Ludovic Tracol de l'EARL de Perrot. A l'arrivée de la machine, tout doit être prêt pour ne pas retarder la tournée ou alourdir la facture. Le chauffeur relève ses heures de présence et c'est ce critère qui sert de clé de répartition des frais de fonctionnement. Nous devons donc avoir sorti les refus des auge, découvert les silos et préparé toutes les matières premières à proximité du front d'attaque. » La dessileuse est munie d'une fraise et d'un bol de 16 m³. Tous les composants de